

f



SGCAF - SCG



📁📌 Sortie

- Date de la sortie : **11 et 12 février 2021**
- Cavité / zone de prospection : **Gouffre de la Combe**
- Commune : **Dingy 74)**
- Personnes présentes : **Domi Boibessot, Bertrand Hauser, Didier Rigal et Guy Masson**
- Temps Passé Sous Terre : **11 h 1/2**
- Type de la sortie : Prospection, Classique, Exploration, Scientifique, Initiation, Plongée
- Rédacteur : **DR et GM**

Le fou d'Usillon a encore frappé !

Versus Guy :

Tout avait pourtant bien commencé. L'arrêt à Thorens pour permettre à Didier de dévaliser la boulangerie, la pause casse-croûte au départ de la piste de Dran, le trajet pas trop pénible jusqu'au gouffre malgré la poudreuse de la nuit, les conditions climatiques fraîches mais sans excès. C'est à la fin que ça s'est gâté...



C'est parti !



Près du gouffre.

Nous formons deux équipes, je vais devant avec Domi direction le fond en descendant tout le matériel de désobstruction. Bertrand et Didier suivent, changent la corde du puits Dobrilla en

récupérant celle en place pour le fond. Ils vont fouiller et topographier le secteur plus complexe vers -210, puis lever la topo du méandre terminal avant de nous rejoindre.

Grâce au froid des derniers jours le trou est à l'étiage. En route nous prenons un moment pour aménager une étroiture en « boîte à lettre » vers -255, la roche feuilletée et l'usage de cartouches se révèlent bien propices. La massette est mise à contribution au-delà, notamment en haut de la descente menant au dernier puits. Nous voilà au terminus à -275. Nous allons passer un très long moment à élargir les deux passages qui défendent la suite. Le premier à la massette et aux cartouches (jusqu'à avoir les avant-bras et poignets en compote pour moi), à la massette et aux pailles pour le second et pour Domi, et pour finir quelques cartouches également. Cela a laissé à l'équipe topo le temps d'arriver, et ça tombe bien car il est 20 h et la faim commence à nous titiller.

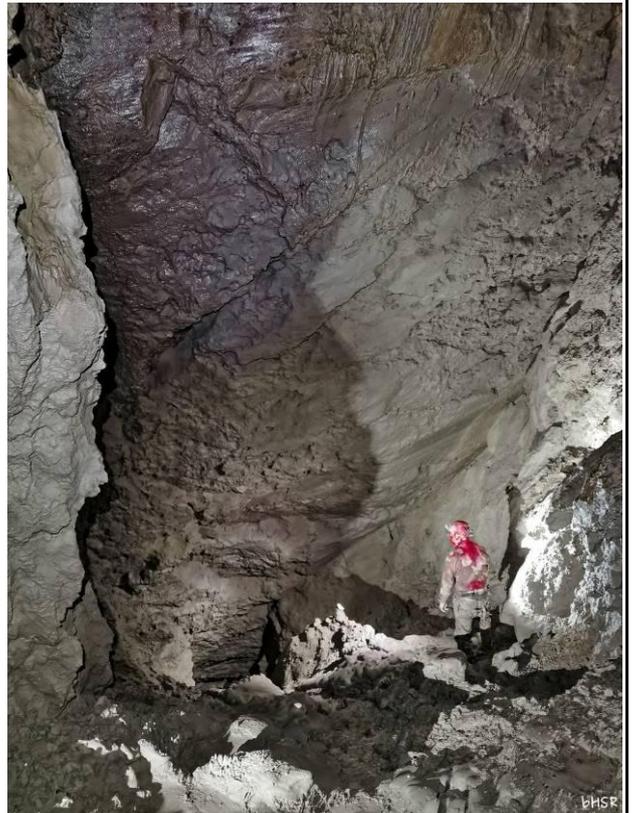
Versus Didier :

Suite à la consultation de la cellule juridique du SCASSE, dans le presque strict respect des règles sanitaires en vigueur, nous avons décidé de passer un peu plus de temps dans le trou cette fois en bivouaquant. La Combe étant pour l'instant une cavité alpine typique et humide, ledit bivouac est programmé à l'extérieur, à proximité ou dans le véhicule.

Les dernières chutes de neige ont été peu conséquentes et la sous-couche bien transformée porte bien. Le trajet est donc assez facile. Boisson chaude, onglée naissante pour certains, et nous sommes rapidement parés pour la descente. Le petit ressaut d'entrée n'existe plus, comblé par la neige. En bas du deuxième puits, plus de glace, la cavité risque d'être plus active aujourd'hui. Bertrand et Didier utilisent une grosse corde pour l'équipement du puits Dobrilla, permutée avec la corde fine et souple qui sera plus utile vers le fond. A -150, retrouvailles de toute l'équipe pour répartir le matériel. Guy et Domi filent vers le fond pour élargir la suite.

A -206, Bertrand et Didier grimpent au sommet de la petite salle rapidement vue par Valentin et Domi le jour de la première. Marches boueuses et fuyantes, il faudra prévoir un petit bout de corde la prochaine fois. Le secteur est complexe avec de nombreuses arrivées dont un actif. En amont, au moins deux escalades sont à faire dont une débouchera dans une grosse rampe fossile visible sur au moins 35 m, dixit le disto. En aval, beau volume aussi avec un grand miroir de faille. Nous nous arrêtons au bord d'une pente très raide et boueuse. Nous topographions mais il faudra revenir dans le secteur qui justifiera une sortie au moins.

Retour à - 206, où, suite à une courte désobstruction, nous débouchons dans un petit fossile ventilé qui sans grosse surprise finit par rejoindre en aval le secteur actif (à noter la présence de dépôts noirâtres qui évoquent un ancien guano ?). Un peu plus bas, avant la salle du Casse-croute, j'effectue une courte escalade, qui débouche sur une très courte galerie aval, rapidement impénétrable. Pendant ce temps, Bertrand utilise la corde



Salle du miroir de faille vers -200, la suite reste à explorer



Ressaut vers -260

récupérée pour descendre un puits et s'arrête face à une courte étroiture. Je descends donc rapidement voir une arrivée que nous avions repérée au niveau du ressaut du Rhinocéros. Et sans surprise à nouveau, je retrouve Bertrand de l'autre côté de son étroiture. Un mystère de plus en moins. Le passage mériterait peut-être d'être agrandi pour inaugurer un nouveau parcours plus confortable, qui éviterait une zone boueuse.

Départ vers le fond et la suite de la topographie après le puits Pernoud. Au passage nous remarquons que Guy et Domi ont déjà supprimé un passage peu confortable. Le parcours est classiquement moins enthousiasmant que le jour de la première. Nous avançons lentement en topo et du coup on commence à se cailler les machins, car, point très positif (il en faut un pour se balader dans ces contrées peu hospitalières en début de soirée, à l'heure où les citoyens raisonnables se préparent une petite camomille avant de s'endormir devant une série télé...), le courant d'air soufflant est fort. C'est plutôt étroit en de nombreux endroits et on sent un peu de déception chez Bertrand. Un sourd et bref grondement, suivi d'une odeur caractéristique, nous renseignent sur les opérations en cours un peu plus bas. On finit par retrouver l'équipe Travaux Publics et on casse la croute.

Versus Guy :

Encore quelques menus travaux, Didier place deux marches dans une descente un peu lisse, et nous voilà, par une rapide descente derrière l'ancien terminus, devant un élargissement humide au sommet d'un modeste puits mondmilcheux.

Bertrand se charge de l'équipement, il a droit lui aussi à un peu de première ! En bas le petit actif s'enfile dans un méandre bas où je devine, après un virage à droite, l'amorce d'un puits. Domi se glissera jusque-là. Auparavant il avait ausculté un départ aval rapidement minuscule. C'est au-dessus de ce dernier que Didier s'est hissé et a vu un passage pénétrable.



Bertrand équipe le puits.



Le petit méandre actif, hauteur 1,5 m.



Domi dans le méandre.

Je vais suivre Domi dans ce dernier passage. Un pincement intime domine une marche glaiseuse et nous voilà devant le puits. Pour le descendre il faut couper le reliquat de corde du redan précédent, ce que font nos collègues qui ont dû renoncer à lever la topo, le disto X étant resté plus haut... Les avis divergent quelque peu sur la manière d'équiper car le filin ne va pas être trop long ! Je le fais à ma façon sans écouter les remarques désobligeantes... et arrive juste en bas. La suite est un haut méandre. Comme souvent Domi préfère le haut et moi je me glisse au fond, mais il a raison le bougre car le passage praticable, hélas glaiseux, est là. Si les copains le suivent, il sera seul à oser désescalader un redan glissant et progresser de quelques mètres en oppo jusqu'à l'orifice modeste d'un puits de 5 à 10 m s'ouvrant dans le plancher. Il faudra équiper ce secteur qui sera donc notre arrêt du jour à la côte estimée de -295.

Le fond tel que vu par Domi :

En bas du dernier puits descendu, le méandre est très étroit au fond mais 3m plus haut ça passe, 10m plus loin un petit shunt à gauche donne sur un R2,5. J'hésite un moment puis me lance, ça passe ! 3m plus loin retour dans le méandre. A l'amont, je suis vite au pied d'un petit ressaut. A l'aval, oppo sur quelques mètres (60cm de large) en descendant. Le méandre n'est pas étroit mais un peu boueux. Arrêt sur un puits de 5 à 10m dans le méandre (1m de diamètre au-dessus), le fond est plus large et bien humide...

Versus Guy :

Décidément le trou ne se donne pas facilement, mais l'importance du courant d'air soufflant dans ce secteur ne laisse pas place au doute quant à l'intérêt d'insister ! Et la côte -300 est en vue...

L'horaire prévu pour le retour est largement dépassé et la fatigue commence à se faire sentir. Nous entamons une remontée à allure tranquille en rapatriant une bonne partie du matériel (nous avons 2 perfos) à -155 en prévisions d'aménagements en amont. Première mésaventure de Didier, qui croit avoir perdu son bloqueur de pied dans une vasque, et qui le retrouvera comme par miracle au fond du sac de Domi lors du dernier arrêt...

Entré en tête dans la cavité je ferme la marche au retour et sors à 1 h $\frac{3}{4}$ du matin après 11 h $\frac{1}{2}$ de balade infraterrestre.

Le froid est supportable, mais de retour aux véhicules nous ne musardons pas. Didier s'enferme dans sa voiture tandis que Domi, Bertrand et moi gagnons la terrasse bétonnée, abritée donc sèche, d'une ferme proche, où chacun se recroqueville dans ses appartements pour un sommeil difficile à venir. Mais les ronflements seront la preuve que si la nuit fut courte, elle ne fut pas totalement blanche !



au réveil !

Levés avec le jour nous aurons la mauvaise surprise de presque « coincer » le fou d'Usillon, pris en flagrant délit en train de briser la glace... aux dépens du véhicule de Didier. Preuves à l'appui...



Pas de chance, son visage nous a échappé...

Versus Didier :

Remontée. Ça commence assez mal pour Didier avec une jugulaire coincée qui oblige à des acrobaties avec le casque et la disparition soudaine de son bloqueur de pied. La vasque du puits est soigneusement parcourue, chacun des membres de l'équipe consciencieusement fouillé, rien n'y fait. Le surnaturel est de retour et la tension monte d'un cran. Le retour est nettement moins dynamique que la dernière fois. La fatigue se fait sentir à des degrés divers. A - 150, surprise, le bloqueur de Didier a réapparu au fond du sac de Domi après son voyage dans l'hyperespace... A vitesse réduite, on transpire moins que d'habitude dans le méandre désobstrué et c'est pas plus mal. On n'ose pas trop regarder l'heure bien tardive. En surface les préparatifs sont rapides, Domi puis Didier prennent les devants à vitesse raisonnable, la nuit a commencé pour Didier qui avance au radar. Guy et Bertrand les retrouvent à l'approche des véhicules. A trois heures du matin, chacun est dans son gros duvet, Didier dans la bagnole, et les autres sur la dalle bienvenue d'un chalet proche. Après une nuit plus ou moins paisible, les trois décident de réveiller Didier qui émerge dans un cirage total vers 8h00, sort de la bagnole par la porte arrière en ouverture manuelle. On papote et là... regard bref vers la porte qu'un automatisme

diabolique a rebloquée. La clef est sur le siège avant, les vitres bien fermées, pas de double depuis 3 ans pour la



Le demeuré en action, son visage une fois de plus insaisissable.

vénérable Dacia et ses bientôt 300 000 km. On fait quoi ? La cellule de crise genre Vendée Globe est activée : informaticien, bricoleur de génie, mathématicien... On décide de péter la vitre passager, opération très efficace et peu spectaculaire finalement (on nous fera remarquer plus tard que briser le petit bout de vitre collée à l'arrière eut été plus judicieux, il faut se méfier des cellules de crise en général). Nous hésitons à contacter la gendarmerie et notre maintenant presque ami le caporal-chef Cruchot pour simuler une effraction, puis renonçons : les pandores ont des missions plus importantes à accomplir : le demeuré d'Usillon rode et n'a toujours pas été identifié...

Perspectives : le collecteur de Morette n'est pas pour demain, il faudra commencer par celui d'Ablon. Et c'est peut-être pas pour demain non plus. Mais le fort courant d'air soufflant est motivant. Il faudra sans doute paisiblement réaménager certains passages en profitant de périodes sèches hivernales ou estivales (impératives car une crue dans le trou serait indubitablement une expérience peu agréable) avant de travailler au fond. Le secteur - 206 est intéressant. La remontée reste rapide de cet endroit et de nombreux points d'interrogation sont à lever, essentiellement vers des amonts, mais sait-on jamais.

En résumé il reste du pain sur la planche !
Les photos sont de Bertrand, sauf celles du fond (Guy).